

Archives Interpresse (1/5)

Un air de dolce vita

L'agence photographique Interpresse a chroniqué une Genève disparue. Rétrospective

David Haerberli

Interpresse à Genève, Scope dans le canton de Vaud, Valpresse en Valais. Dans les années 50, l'âge d'or de la presse écrite, les agences photographiques ont poussé comme des champignons en Suisse. La création, dans les années 30, de magazines comme *Schweizer Illustrierte*, *l'Illustrazione Ticinese* et *L'Illustré* a créé un marché. Les lecteurs ont envie de découvrir le monde, les photo-reporters seront leurs yeux. Autour de la planète mais aussi dans leur région. A Genève, c'est Jacques Kernén qui sera l'un des pionniers. Il crée l'agence Interpresse au début des années 50. «Jacques Kernén photographiait tous azimuts, se souvient Eric Aldag, qui travaillera pour Interpresse pendant plus de vingt ans. Il avait un laboratoire de développement à Crans-sur-Sierre, en Valais. En hiver, il photographiait les têtes couronnées qui venaient skier en Suisse. Pendant les sessions de l'ONU, il redescendait à Genève.»

L'aéroport de Cointrin est une source intarissable pour l'agence. «Nous avions de bons tuyaux pour savoir quelle vedette arrivait à l'aéroport, se rappelle Eric Aldag. Dans les hôtels de luxe, par les impresarios mais aussi à Cointrin. Nous passions par le restaurant Canonica pour nous retrouver sur la piste. Là, nous pouvions côtoyer les vedettes sans aucun problème, alors qu'aujourd'hui il faut une série d'autorisations sans fin.»

Sur le tarmac de Cointrin défilent les vedettes de l'époque, donnant à Genève un air de dolce vita. On les retrouve toutes dans les archives de l'agence Interpresse: Sophia Loren, Audrey Hepburn et Mel Ferrer, Grace Kelly déjà devenue princesse de Monaco, Gilbert Bécaud, Georges Brassens, Fernand Raynaud plaisantant avec le personnel au sol, Lino Ventura, Romy Schneider, Charles Trenet, Marcello Mastroianni et Brigitte Bardot venus tourner en 1962 *Vie privée*, de Louis Malle. Sean Connery, lui, est photographié en tournage à Andermatt pour *Goldfinger*, sorti en 1964.

Johnny Weissmuller, alias «Tarzan», était venu visiter l'hôpital de pédiatrie avec le professeur Ferrier. Le médecin a interpellé un enfant: «Tu vois, ce monsieur, c'est «Tarzan!» Le petit malade répondit: «Mais non, Tarzan, il est beaucoup plus jeune.»

Source Histoire des agences photographiques en Suisse, numéro spécial de «Photo Reporters»



De Tarzan à James Bond

L'acteur Johnny Weissmuller, alias «Tarzan», visite l'hôpital de pédiatrie avec le professeur Ferrier (en bas à gauche). Sophia Loren, sur le tarmac de Cointrin, le 29 août 1958 (en haut à gauche). Audrey Hepburn et Mel Ferrer, le 11 mai 1960, font «une petite halte avant de reprendre l'avion qui les emportera à Nice où a lieu le Festival du film», dit la légende d'origine (en haut à droite). Tania Mallet et Sean Connery tournent «Goldfinger», le 8 juillet 1965, à Andermatt (en bas à droite). ARCHIVES INTERPRESSE

Découvrez la galerie photo sur www.dolce.tdg.ch

L'été en pente douce Les bons plans de la rédaction

Nos trois propositions culturelles du jour

Concert Figure capitale de la guitare, Bill Frisell (photo) est en concert à la cour de l'Hôtel de Ville à 20 h 30, pour «Musiques en été». Avec son quatuor historique, il y présente un projet entièrement centré sur ces guitaristes (Charlie Christian, Chet Atkins, Junior Wells...) qui, entre les années 50 et 60, ont fait basculer l'instrument aux six cordes dans l'ère de l'électricité. **Chœur** L'Australian Chamber Choir conclut sa tournée européenne à l'Eglise Saint-Germain avec un concert au programme très large: du répertoire de la Renaissance jusqu'aux œuvres contemporaines, en passant par quelques pièces traditionnelles d'Australie. A 18 h 30, entrée libre.



Cinéma Au parc de la Baleine, dans le quartier de la Jonction, l'heure est au triptyque estival le mieux assorti pour l'été. Soit apéro, grillade et projection

d'une œuvre du septième art. Dès 21 h 30, il sera cette fois-ci question d'un grand film de Terry Gilliam: *Les aventures du baron de Münchhausen*.

21h30 Un baron à la Jonction

CINEMA Comme tous les lundis de l'été, la place de jeux du square du Village-Suisse, dit «parc de la Baleine», nous offre le cinoche. Ce soir à l'affiche: *Les aventures du baron de Münchhausen* de Terry Gilliam. Adaptation picaresque autant que pharaonique du court-métrage de Georges Méliès, le film occasionna lors de son tournage, à la fin des années 80, des débordements budgétaires à peu près aussi rocambolesques que les retournements de scénario. Et si la critique fut séduite à la sortie en salles, le public bouda résolument la



chose. D'où un naufrage financier éblouissant. Plouff! Gilliam s'en retrouva, du reste, durablement black-listé des productions à gros budget. La projection à la Jonction sera précédée d'une séance d'apéro-grillade. **J.EST**

Le mot en toc

La fête du slip Voilà une expression charmante et évocatrice, quoique déjà un tantinet démodée, qui signifie que l'ambiance est au joyeux n'importe quoi, à la récréation débridée, à la pagaille rigolarde. La locution vient des chambrées militaires, comme souvent, où l'ordre le plus méticuleux était exigé. Rien ne devait dépasser. Surtout pas les sous-vêtements des appelés. Le service achevé, nos bidasses faisait la nique aux gradés en décorant les dortoirs avec leurs culottes. Voyez le joli tableau. Notez qu'en fanco-anglais, la *Fête du sleep* ne désigne nullement une nouba transgressive mais une bonne nuit de sommeil. **J.EST.**

Archives Interpresse (2/5)

«Vie privée» à Genève

L'agence photographique Interpresse a chroniqué une Genève disparue. Rétrospective

David Haerberli

Dans les années 60, le tarmac de l'aéroport de Cointrin voyait défiler les vedettes. Une agence photographique genevoise était là pour immortaliser la présence de ceux que l'on n'appelait pas encore les people. Interpresse, société fondée par Jacques Kernien au début des années 50, s'en est même fait une de ses spécialités.

«Nous n'avions aucun problème d'accès aux vedettes, se souvient Eric Aldag, photographe qui a collaboré à Interpresse pendant plus de vingt ans. J'ai fait des portraits d'acteurs, de musiciens et de têtes couronnées sans que jamais personne ne me pose de questions. C'était le boulot de l'agence à l'époque. Nous lisions toute la presse pour identifier les personnages susceptibles de passer par Genève. Nous nous rencardions pour connaître l'heure d'arrivée ou l'hôtel où ils logeaient. On y arrivait assez facilement. Nous avions de bons tuyaux.»

Une prise de vue est restée dans la mémoire du photographe. Elle n'avait pas lieu à Cointrin, mais à Gstaad. «Jackie Kennedy avait convoqué la presse pour une séance de pose avec ses enfants. Ils étaient à Gstaad pour les sports d'hiver. Son mari, le président John Kennedy, était mort quelques années plus tôt. Je n'étais de loin pas le seul photographe: nous étions environ 300. Une bousculade incroyable! Le propriétaire du champ où avait été organisée cette séance a retrouvé des optiques au printemps suivant, à la fonte des neiges.»

Interpresse travaillait notamment pour *France-Soir*, un des gros tirages de la presse parisienne d'alors. Les faits et gestes des stars françaises intéressaient particulièrement ce gros client. Dans les archives d'Interpresse, une toute jeune Romy Schneider prend la pose à la rue de Montchoisy, Brel et Fernand Raynaud enregistrent une émission de radio, Brigitte Bardot et Marcello Mastroianni, eux, sont à Genève pour tourner *Une vie privée*, de Louis Malle, sorti en 1962. Le film met en scène la vie d'une actrice qui connaît le succès et sera traquée par les paparazzis. Pourquoi Genève?: «J'avais besoin d'une ville où puissent vivre des gens cosmopolites», justifiait Louis Malle à l'époque, auteur du scénario avec Jean-Paul Rappeneau. Lors d'une autre scène de *Vie privée*, tournée à la Grand-Rue, dans une épicerie, des plaisantins avaient appelé les pompiers. Le tournage avait été interrompu plusieurs heures.



De BB à Sissi

Brigitte Bardot porte une perruque brune pour les besoins de «Vie privée», un film de Louis Malle, avec Marcello Mastroianni, le 9 juin 1961. Le tournage a eu lieu à la propriété Le Mailly, au Creux-de-Genthod (en bas à gauche). Le chanteur Jacques Brel et l'acteur Fernand Raynaud lors des répétitions d'une émission de radio, le 15 juin 1966 (en bas à droite). Michel Polnareff, jeune chanteur, à son arrivée à Cointrin (en haut à droite). L'actrice Romy Schneider, qui incarna Sissi, à la rue de Montchoisy, en 1956. ARCHIVES INTERPRESSE

 Découvrez la galerie photo sur www.dolce.tdg.ch

L'été en pente douce Les bons plans de la rédaction

Nos trois propositions culturelles du jour

Scènes Première aujourd'hui, sur le coup de 11 h, de *La poupée dans la poche*, un spectacle pour enfants de 3 à 7 ans présenté jusqu'au 9 août au Théâtre de l'Orangerie. Depuis ses débuts en 1994, cette pièce en forme de parcours initiatique a été jouée plus de 2500 fois. L'actrice Laura Magni alterne les différents rôles.

Classique Elle n'a beau avoir que 22 ans, la toute jeune pianiste italienne Beatrice Rana n'en a pas moins une personnalité musicale affirmée. Dans le cadre de Musique en été, elle effectue sa première apparition à la cour de l'Hôtel de Ville (20 h 30). Eclectisme au programme, avec Bach, Debussy, Chopin et Ravel.



Concert Classique et variété au programme du Puplinge Classique Festival. Début du concert à 20 h, dans l'église de Puplinge. Valentina Gheorghiu et

Dinu Mihailescu sont au piano pour interpréter Brahms, Enesco et Rachmaninov. Pascal Chenu et Niccolò Vacchi prennent ensuite le relais. **PH.M.**

14 h 00 Yaourt pimpé

Quand l'appétit se met en berne pour cause de chaleurs délirantes, on ne court pas après une platée de daube de bœuf. Mais un petit yoghourt, pourquoi pas. Gourmand mais nullement étouffe-bougre, frais, avec plein de bonnes choses en «-ium» à l'intérieur, c'est l'encas sympa quand le thermomètre fait la cabriole. Attention, on ne vous parle pas ici du pot bêta qui hante tous les frigos, mais du yaourt personnalisable de chez YOURgurteria. L'échoppe propose des yoghourts maison, glacés ou non, à customiser avec des fruits frais ou secs, des céréales, des minibiscuits, du



chocolat, du caramel, et plus encore. Ou tout ça à la fois, pour les gros creux. **I.L.**

YOURgurteria 34, bd Carl-Vogt, 1205 Genève. yourgurteria.ch

Le mot en toc

Avoir le béguin
A l'origine, le béguin était la coiffe des béguines, religieuses belges de l'ordre de Saint-François. Ce bonnet de toile fine, attaché sous le menton par un lacet, passa de la tête des bonnes sœurs à celle des élégantes. A ce stade, il convient de rapprocher l'évocation du chapeau à la locution suivante: «être coiffé (de quelqu'un)», formule exprimant la passion brûlante pour une personne - au sens d'être aveuglé par elle. «Avoir le béguin» illustre donc la flamme amoureuse, tendance incoercible. Exemple: «J'ai un sacré béguin pour vous. Dès que je vous ai vue, je me suis dit: je pourrai plus vivre sur cette terre si je ne me la farcis pas un jour ou l'autre.» (Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*) **I.L.**

Archives Interpresse (3/5)

Mémoire de la rue

L'agence photographique Interpresse a chroniqué une Genève disparue. Rétrospective

David Haerberli

Parmi les agences photographiques qui ont éclo en Suisse dans les années d'après-guerre, la genevoise Interpresse a été l'une des plus actives. La société a été créée par Jacques Kern en au milieu des années 50. Plus tôt, le 29 avril 1945, il avait réalisé un cliché qui a fait le tour du monde: les corps de Benito Mussolini et de sa maîtresse Clara Petacci pendus par les pieds à la balustrade d'une station d'essence, Piazzale Loreto, à Milan.

En 1961, Eric Aldag s'est présenté au siège d'Interpresse, à la rue de l'Arquebuse. «Que savez-vous faire?» lance Jacques Kern. «Pas grand-chose», répond le postulant. «Ça suffira», dit le patron. Le jeune homme sera engagé sur-le-champ. «A l'époque, je savais à peine charger un film dans un appareil, se rappelle Eric Aldag. J'ai tout appris dans cette agence. L'aspect technique mais aussi l'importance des relations humaines.» Il travaillera vingt ans pour Interpresse, dont il aura la responsabilité entre 1965 et 1985.

«Nous étions des bateleurs, se souvient Eric Aldag. Nous avions tous un abonnement général des CFF et nous traversions la Suisse dans tous les sens pour nos sujets. Je me souviens avoir été à Zurich pour les obsèques d'une célébrité quand Jacques Kern m'appelle et me dit: «Descends au Tessin!» Je me suis retrouvé en vadrouille pendant quarante-huit heures. Tout cela pour des sujets un peu bidon...»

Interpresse a alors 45 clients. Chaque soir, l'agence leur fait parvenir un service de 5 à 6 photos ainsi que leurs légendes, rédigées sur un stencil. «Pour des envois à 18 heures à destination de Berne, de Fribourg ou du Valais, on retrouvait sans problème nos images le lendemain dans les journaux locaux», dit le photographe.

Le terrain de jeu privilégié de l'agence reste Genève et ses environs. Outre les vedettes de l'époque et leur passage à Cointrin (nos éditions précédentes), les faits divers et les scènes de la rue genevoise peuplent les archives d'Interpresse. Une image reproduite ci-contre fait écho à l'actualité récente genevoise: dans la circulation de la rue du Mont-Blanc, deux voitures arborent des bandes blanches. Ce sont les taxis bandes blanches qui cassent les prix. Comme Uber aujourd'hui. L'ensemble des archives, de plusieurs milliers de négatifs, constitue une mémoire visuelle inégalée de la vie genevoise de l'après-guerre dans les années 80.



Scènes de rue

«De nouveaux parcmètres placés à la rue de Cornavin. Ces appareils diffèrent des premiers en ce sens qu'ils ont deux cadrans et deux compteurs. Ils peuvent donc être utilisés pour le stationnement de deux voitures garées en épi», décrit la légende originale, le 2 avril 1958 (en bas à droite). En haut à gauche et à droite, la police fait la circulation au pont du Mont-Blanc, où les véhicules se pressent. Le Cirque Knie a planté son chapiteau à Plainpalais pour sa tournée 1955 (en bas à gauche). ARCHIVES INTERPRESSE

 Découvrez la galerie photo sur www.dolce.tdg.ch

L'été en pente douce Les bons plans de la rédaction

Nos trois propositions culturelles du jour

Marionnettes Dans le cadre des après-midi d'animation Destination Champel, un spectacle de marionnettes - *Magik puPets Show* - pour enfants est donné cet après-midi de 15 h à 17 h au parc Bertrand.

Visite nocturne Envie de se familiariser avec l'art contemporain en ville? Rendez-vous à 22 h à l'espace d'exposition Halle Nord, à la place de l'Île, dans le cadre d'Open Oppenheim. Là, vous verrez la maquette d'une œuvre que Dennis Oppenheim avait imaginée pour Genève au début des années 80 mais qui n'a jamais été réalisée. Une historienne de l'art vous emmènera en balade dans le quartier du Seujet, voir d'autres œuvres dans l'espace urbain.



Cinéma senior Cité Seniors organise des goûters culturels le mercredi pendant l'été dans ses locaux, rue de Lausanne 62. Aujourd'hui, une sélection de

courts-métrages d'animation sur la romance est proposée par le festival de films Animatou, de 13 h 30 à 16 h. **MAR.G**

17h00 Terroir dansant

Les domaines de la région sont à l'honneur en ce mois de juillet! Tous les mercredis, La Gravière ouvre sa nouvelle terrasse, baptisée Côté Jardin, pour Les Apéros du Terroir. Producteurs et productrices se dévoilent au bord de l'Arve pour présenter vins, bières ainsi qu'une faribole de merveilles régionales. Au programme du jour: le Domaine des Alouettes et le Château de Laconnex. Et puisque la région a beaucoup à offrir, une programmation musicale faite maison, assurée par Gravitation, le label des artistes résidents à La Gravière, assure l'ambiance.



Pour celles et ceux qui en veulent plus encore, les soirées se poursuivent Côté Club jusqu'à 3 h du matin. Attention aux retardataires, l'entrée passe à 10 francs dès 22 h. **C.R-N**

Le mot en toc

Chauffe Marcel! Comme dirait Jamy à son chauffeur dans l'émission *C'est pas sorcier*. Cette injonction, qui invite l'interlocuteur à y aller franchement, nous vient du jazz. Les musiciens s'échangeaient des «Chauffe» pour faire monter la température de la salle. Puis dans les années 60, les humoristes Dupont et Pondou rendent célèbre la phrase dans un de leurs sketches, l'un lançant la phrase à l'autre alors qu'il joue de l'accordéon. Le prénom jaillit en référence à un virtuose du piano à bretelles: Marcel Azzola. Ce dernier expliquera par la suite que la naissance de l'expression est issue de sa collaboration avec Jacques Brel dans *Vesoul*. **C.R-N**

Archives Interpresse (4/5)

Un style hyperbolique

L'agence photographique Interpresse a chroniqué une Genève disparue. Rétrospective

David Haerberli

Les vedettes de l'époque, les scènes de rue (*nos éditions précédentes*) et aussi une foultitude d'événements sportifs. Voilà ce que l'on retrouve dans les archives d'Interpresse, l'agence photographique genevoise créée par Jacques Kern en dans les années 50.

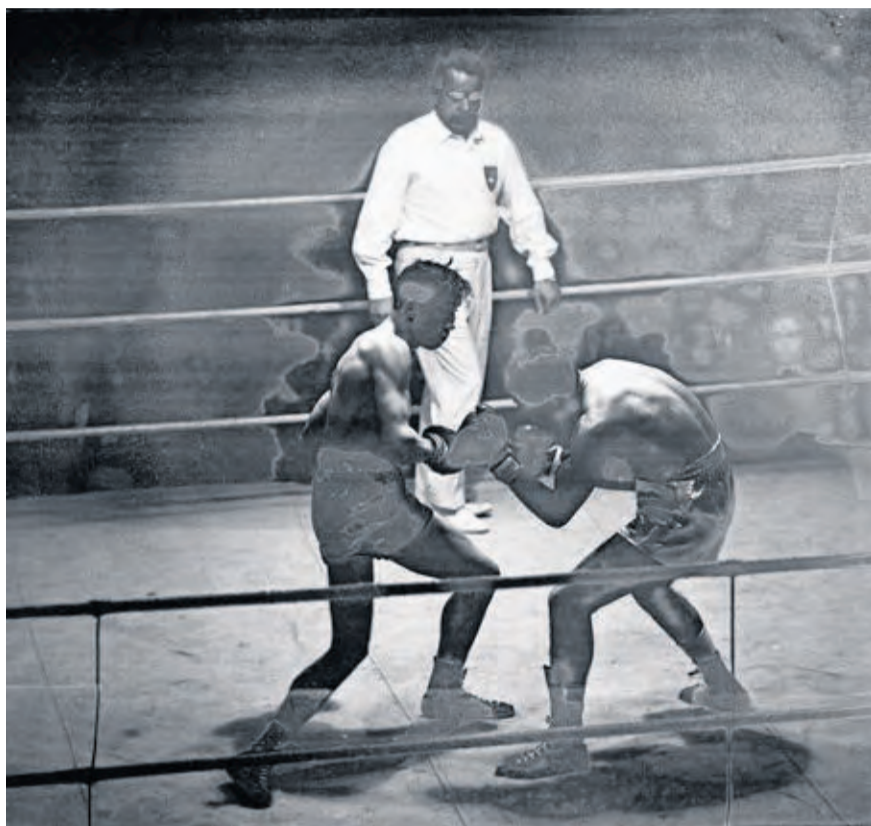
Les milliers de négatifs reposent aujourd'hui dans des enveloppes. Les motos bondissent, les moteurs vrombissent, les boxeurs tirent, les bateaux voguent invariablement en direction de la ligne d'arrivée du Bol d'Or, année après année. C'est que ces rendez-vous sportifs font aussi le quotidien des Genevois dans cet âge d'or de la presse écrite que sont les années 50 et 60.

Le sport, tout le monde n'en raffole pas à l'agence. «Je ne m'intéressais pas vraiment au sport, glisse Eric Aldag, qui a travaillé pendant vingt ans pour Interpresse et assumé sa direction jusqu'en 1985. Sauf au cyclisme. J'avais vu Merckx gagner le championnat du monde juniors à Sallanches, le 5 septembre 1964. Personne ne le connaissait, il avait fait une course grandiose!»

Ses préférences personnelles, il faut savoir les oublier lorsque l'on travaille pour une agence comme Interpresse. L'agence comptait 45 clients, principalement des publications généralistes basées en Suisse. «La prise de vue, le développement, la rédaction des légendes et l'envoi: nous faisons tout nous-mêmes», rappelle Eric Aldag.

Ces textes sur stencil, on les retrouve dans les enveloppes, à côté des négatifs sur lesquels ils ont parfois déteint. Leur style hésite entre le factuel, l'hyperbole et le lyrisme échelonné: «C'est dans la poussière, le bruit et le soleil que s'est couru à Genève le 6e Grand Prix de moto-cross comptant pour le championnat du monde.» (11 mai 1958); «Voici une phase du match opposant Auzel et Visentin durant lequel on assista à une belle démonstration du noble art entre les deux stylistes. Le champion italien remporta une belle victoire et fit une profonde impression par la qualité de sa boxe tant en attaque qu'en esquive.» (10 janvier 1959); «A Genève a eu lieu le deuxième Grand Prix des caisses à savon. Cette épreuve a remporté un immense succès autant par le nombre de concurrents (54) que par la foule record qui y assistait.» (1er juin 1958)

Textes et images donnent à voir une Genève aujourd'hui disparue mais qui fleurit bon les belles années.



Des sports populaires

La photo de hockey, sans date, a vraisemblablement été prise à la patinoire du Pavillon des Sports au Palais des Expositions, endroit actuellement occupé par Uni Mail, avant la fusion des deux clubs qui feront Genève-Servette. Match de boxe, le 10 janvier 1959, entre Auzel, challenger au championnat de France des welters, et Visentin, champion d'Italie, qui l'emportera. Le vainqueur de la Coupe de Noël 1953 remonte sur le quai des Bergues. Deuxième Grand Prix des caisses à savon, le 1er juin 1958. ARCHIVES INTERPRESSE

Découvrez la galerie photo sur www.dolce.tdg.ch/

L'été en pente douce Les bons plans de la rédaction

Nos trois propositions culturelles du jour

Livres en herbe C'est la Bibliothèque de la Jonction qui organise ce rendez-vous destiné aux jeunes. Le but? Leur faire découvrir les livres. Le raout a lieu ce matin au parc Gourgas (de 9 h 30 à 12 h 15) et cet après-midi au parc Geisendorf (de 15 h 30 à 18 h).

Musique en été Ce soir, à la cour de l'Hôtel de Ville, Elsa Grether sera au violon et David Lively au piano pour un concert autour du thème de l'Amérique. Les deux musiciens joueront du Prokofiev, du Ravel et de l'Aaron Copland. En cas de temps incertain, le concert se déplacera à l'Alhambra.

Open air cinéma L'open air de Plan-les-Ouates projette ce soir l'un des Woody



Allen les plus réussis de ces dernières années (2011 en l'occurrence), le très beau et ludique *Midnight in Paris*, voyage davantage temporel que

touristique dans la capitale française. D'innombrables stars feront des apparitions sur l'écran, dès 21 h 30 à La Promenade. Entrée gratuite. **P.G.**

15h00 Récréations

Le parc de la Baleine accueille tous les mercredis et jeudis du mois de juillet les enfants de 4 à 11 ans pour des ateliers créatifs. Au programme: peintures au tampon, collages de papier mâché et tressages, tous réalisés sur une même base de draps recyclés. Des tabliers sont mis à disposition. Les œuvres des bambins sont ensuite exposées dans le square. Et pour le bonheur des grands, des chaises longues sont installées à l'ombre des arbres. Le parc, niché entre deux immeubles au croisement du boulevard Carl-Vogt et de la rue du Village-Suisse, tient son nom du cétacé faisant office de jeu



au milieu de la place. Les activités, gratuites, sont organisées par l'association 60x60. **C.R.N.**

Informations et renseignements: www.été-jonction.ch

Le mot en toc

Minute, papillon! Au lieu de dire: «Pas trop vite!», voire même pour signaler son désaccord. Datant de 1900, l'origine de l'expression est largement débattue. Pour certains, il s'agit tout simplement de la métaphore du papillon voltigeant d'une fleur à l'autre, comme pourrait le faire celui qui saute du coq à l'âne. D'autres pensent que la phrase provient d'un café, à Paris, où travaillait un serveur nommé Papillon. Lorsqu'il se trouvait submergé par les commandes, l'homme répondait aux clients: «Minute, j'arrive!» Les journalistes qui fréquentaient régulièrement le lieu ont alors transformé la fameuse réplique en «minute, Papillon!» afin de lui signifier qu'il pouvait prendre son temps. **C.R.N.**

Archives Interpresse (5/5)

Bruits de moteur

L'agence photographique Interpresse a chroniqué une Genève disparue. Rétrospective

David Haerberli

Interpresse, l'agence photographique créée par Jacques Kern en dans les années 50, a été l'une des plus prolifiques durant ses quatre décennies d'activité. Vedettes de l'époque, scènes de rue, manifestations sportives (nos éditions précédentes): les photographes de l'agence ont tout immortalisé. Cette collection hétéroclite constitue une mémoire unique de la vie genevoise.

Un élément frappe en parcourant les archives d'Interpresse: la prédominance des sports mécaniques. Vitesse, sauts, virages penchés, visages crispés, chutes. La photographie permet d'admirer ces casse-cou dans toute l'étendue de leur folie. Genève compte de plus des champions qui sont des précurseurs. Dans les classements que les photographes ont conservés avec les négatifs, des noms reviennent souvent. Celui d'Albert Courajod par exemple, cinq fois champion de Suisse de motocross entre 1954 et 1958. Genève compte enfin plusieurs clubs très actifs. Le Norton Sport Club a été fondé en 1949 déjà. La Course de côte de Verbois, qu'il organise, est un classique. Elle connaîtra cet automne sa 59e édition.

Ce goût pour le sport, Eric Aldag, photographe puis responsable d'Interpresse pendant vingt ans jusqu'en 1985, ne le partageait pas. «Mais il fallait savoir tout faire, rappelle-t-il. Et lorsqu'on loupait un cliché, nous allions frapper à la porte d'une agence concurrente et nous repartions avec un négatif sous le bras.» En 1985, Eric Aldag s'est installé à son compte, obligeant Jacques Kern à reprendre du service. En 1992, il croisa à Crans-Montana un photographe tout juste sorti de l'école de Vevey. Steve Juncker avait 21 ans. Le fondateur d'Interpresse lui fit un drôle de cadeau: «Je vous donne l'agence», lui dit-il après l'avoir observé en chasse de people. Le jeune homme, aujourd'hui photographe à la Tribune de Genève, hérite de négatifs par milliers, d'un contrat de 250 fr. par mois pour fournir le *Blick* et d'une secrétaire, une après-midi par semaine. Plusieurs années plus tard, il revend une partie des archives au Centre d'iconographie de la Ville de Genève. Les négatifs y sont depuis 2001 et couvrent la période allant de 1953 à 1974, ce qui représente environ 7000 sujets. Le reste est toujours en sa possession. C'est dans ce patrimoine que nous avons pioché pour illustrer cette série qui prend fin.



Sports mécaniques

Les archives de l'agence Interpresse regorgent d'images de courses de moto, de cascades en auto et de motocross. A croire que les Genevois aiment la tôle froissée. On voit ici un concurrent de la course de côte de Verbois, le 31 octobre 1954, sur sa Norton Manx (en bas à droite). Une scène de motocross à Champel en 1955. Une cascade lors de l'auto rodéo de juillet 1955 (en haut à droite) et une image de course de stock-car au Vélodrome de Genève, le 28 avril 1957. ARCHIVES INTERPRESSE

 Découvrez la galerie photo sur www.dolce.tdg.ch/

L'été en pente douce Les bons plans de la rédaction

Nos trois propositions culturelles du jour

Lectures jukebox Les comédiennes Laure-Isabelle Blanchet et Julie Annen liront des textes choisis par le public de 18 h à 19 h 30 au parc Beaulieu. D'où l'appellation de jukebox pour ce rendez-vous estival légèrement interactif.

Aubes musicales Les lève-tôt ou les couche-(très)tard pourront se retrouver à 6 heures du matin aux Bains des Pâquis. Le festival piano, Gabriel Sivak & Contramarca y proposent des créations d'aujourd'hui.

Ciné Transat jukebox C'est un grand film qui sera présenté ce soir sous les étoiles. *Gravity*, d'Alfonso Cuarón, met en scène George Clooney et Sandra Bullock en apesanteur dans l'espace, à quelques

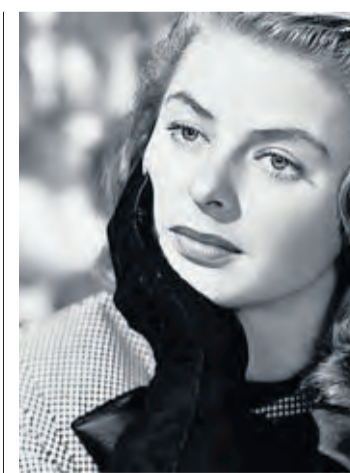


minutes-lumière de la terre. 3D discrète pour un huis clos à l'envers plaisant et très tenu, qui se laissera revoir avec plaisir et d'autant mieux si le ciel est

dégagé et certaines étoiles visibles à l'œil nu. La séance est en version originale sous-titrée et gratuite. A la Perle du Lac, comme toujours. **P.G.**

17h15 Ingrid au Grütli

Cinéma Une petite piqûre de rappel pour cinéphiles allergiques aux grandes messes de plein air. Le cycle consacré à Ingrid Bergman aux Cinémas du Grütli continue. Et de plus belle. Ce soir, ce sont deux pièces majeures du répertoire de la dame, qui en contient tant, que l'on pourra revoir. Soit *Europa 51* de Roberto Rossellini (1953) à 17 h 15 et *Les enchaînés* d'Alfred Hitchcock (1946) à 19 h. L'occasion de se replonger dans le regard de braise et de retrouver la présence magnétique de la plus illustre et troublante des actrices suédoises. Qu'elle campe une bourgeoise en mode



autosacrificiel (*Europa 51*) ou une espionne névrosée et amoureuse (*Les enchaînés*), la comédienne donne un visage follement romantique au martyr féminin. Le cycle se poursuit une semaine encore. **J.EST.**

Le mot en toc

Mon cul, c'est du poulet Cette locution grossière mais réjouissante est proférée lorsqu'on souhaite exprimer un doute quant à la crédibilité d'une proposition faite par autrui. Si la formule connaît un petit succès cinématographique - Brigitte Bardot en use dans *La vérité* de Clouzot - son origine reste fort obscure. Certains avancent qu'elle aurait été inventée par le poète Robert Desnos. D'autres assurent qu'il s'agit d'une déformation du breton «mad ker'ch y-à poulen», signifiant «demain, il fera beau»: la Bretagne étant connue pour être une région très pluvieuse, l'affirmation est ironique. A noter qu'on peut agrémente «mon cul, c'est du poulet» d'un «t'en veux une aile?» du meilleur effet. **I.L.**